

La topographie de la sémiosphère de Youri Lotman

WINFRIED NÖTH

1. Youri Lotman et le tournant spatial dans les études culturelles

À la fin des années 1980, d'éminents chercheurs et critiques déclaraient qu'un tournant spatial avait lieu dans les études littéraires ainsi que dans les études culturelles¹. En 1991, Fredric Jameson annonçait le passage du paradigme du temps à celui de l'espace. Il associait le tournant spatial en cours à la transition entre modernisme et post-modernisme². En 1990, au moment du changement entre les deux paradigmes, la théorie de Youri Mikhaïlovitch Lotman sur la sémiosphère est devenue accessible en anglais dans la partie II de son livre *Universe of Mind*. Un essai antérieur « Sur la Sémiosphère » [« O semiosfere »] daté de 1984³, bien que traduit en d'autres langues⁴, ne vit sa traduction complète en anglais qu'en

1. Cf. Jörg Döring & Tristan Thielmann (éd.), *Spatial Turn: Das Raumparadigma in den Kultur- und Sozialwissenschaften*, Bielefeld, Transcript, 2009.

2. Fredric Jameson, *Postmodernism, or, The Cultural Logic of Late Capitalism*, Londres, Verso, 1991, p. 154.

3. Cf. Maxim Waldstein, *The Soviet Empire of Signs: A History of the Tartu School of Semiotics*, Sarrebruck, VDM Müller, 2008, p. 146.

4. Manuel Cáceres Sánchez, « Iuri M. Lotman y la escuela semiótica de Tartu-Moscú : Bibliografía en español, francés, inglés, italiano, portugués y alemán », *Signa : Revista de la Asociación Española de Semiótica*, 4, 1995, p. 45-76 (www.biblioteca.org.ar/libros/154955.pdf ; site consulté en mars 2013).

2005. Michael Fleischer⁵ donne un compte rendu des principales idées de cet essai. On trouve aussi les premières interprétations spatiales de la littérature dans les articles de Lotman « Sur le Concept de l'espace géographique dans les textes médiévaux russes » [« O ponjatii geografičeskogo prostranstva v russkix srednevekovyx tekstax »], publié en 1965⁶ et inclus dans *Universe of Mind* (1990) (« Geographical space in Russian medieval texts »), et « Problème de l'espace artistique dans la prose de Gogol » [« Problema xudožestvennogo prostranstva v proze Gogolja »]⁷ qui est résumé dans le sous-chapitre « The problem of artistic space » (« Artistic space in Gogol's prose ») dans *Structure of the Artistic Text* (1970).

Les écrits de Lotman sur la sémiosphère et sur les espaces littéraires marquent un tournant spatial progressif, d'une première phase purement structuraliste⁸ à une phase plus dynamique et, à certains égards, post-structuraliste de sa sémiotique. Ce tournant se produit de manière tout à fait indépendante et sans aucune référence au tournant spatial dominant dans les études culturelles occidentales. Lotman ne reçoit, au début, que peu d'attention dans ce nouveau paradigme d'études. La renommée du fondateur de l'École sémiotique de Tartu reste principalement limitée à ses recherches antérieures au sein du paradigme structuraliste, pour lesquelles il devient célèbre en Occident dès la fin des années 1960⁹.

5. Michael Fleischer, *Die sowjetische Semiotik : Theoretische Grundlagen der Moskauer und Tartuer Schule*, Tübingen, Stauffenburg, 1989, p. 146-156.

6. Jurij Mixajlovič Lotman, « O ponjatii geografičeskogo prostranstva v russkix srednevekovyx tekstax » [Sur le Concept d'espace géographique dans les textes médiévaux russes], *Trudy po znakovym sistemam*, 2, 1965, p. 210-216.

7. Jurij Mixajlovič Lotman, « Problema xudožestvennogo prostranstva v proze Gogolja » [Le Problème de l'espace artistique dans la prose de Gogol], *Trudy po znakovym sistemam*, 11, 1968, p. 5-50.

8. Cf. Christa Ebert, « Kultursemiotik am Scheideweg : Leistungen und Grenzen des dualistischen Kulturmodells von Lotman / Uspenskij », *Forum für osteuropäische Ideen- und Zeitgeschichte*, 6(2), 2002 (<http://url.ca/dli3k> ; site consulté en juin 2011).

9. Jurij Mixajlovič Lotman, *Struktura xudožestvennogo teksta* [La Structure du texte artistique], M., Iskustvo, 1970 (traduit en anglais par Gail Lenhoff & Ronald Vroon, *The Structure of the Artistic Text*, Ann Arbor, MI, University of Michigan, 1977) ; *id.*, *Analiz poëtičeskogo teksta* [L'Analyse du texte poétique], L., Prosveščenie, 1972 (traduit en anglais par D. Barton Johnson, *The Analysis of the Poetic Text*, Ann Arbor, Ardis, 1976) ; Daniel P. Lucid (éd.), *Soviet Semiotics*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1977 ; Julia Kristeva, « On

Comme le disent Andreas Schönle et Jeremy Shine : « D'un point de vue international, la réputation de Lotman était associée à celle de la sémiotique structuraliste et, par conséquent, ses travaux ultérieurs n'ont pas encore trouvé le public qu'ils méritent¹⁰ ». Les théoriciens de la culture qui travaillent dans le cadre du paradigme du tournant spatial n'ont que récemment commencé à prêter attention au modèle post-structuraliste de la culture proposé par Lotman et présenté sous la forme d'une sémiosphère¹¹.

2. La sémiosphère en tant qu'espace métaphorique

Lotman invente le terme « sémiosphère » par analogie et dans le prolongement du concept de biosphère proposé par Vladimir Ivanovitch Vernadski¹². Alors que la biosphère comprend « la totalité et l'ensemble organique de la matière vivante et aussi la condition pour la continuation de la vie¹³ », la sémiosphère est « l'espace sémiotique nécessaire à l'existence et au fonctionnement des langages ». Il s'agit de l'espace qui possède « une existence antérieure à ces langages et se trouve en constante interaction avec eux¹⁴ ».

« The semiosphere » est aussi le titre de la seconde partie du

Yury Lotman », *PLMA: Publications of the Modern Language Association*, 109.3, 1994, p. 375-376.

10. Andreas Schönle & Jeremy Shine, « Introduction », in A. Schönle (éd.), *Lotman and Cultural Studies: Encounters and Extensions*, Madison, University of Wisconsin Press, 2006, p. 3-35 : 6.

11. Cornelia von Ruhe, *La Cité des poètes : Interkulturalität und urbaner Raum*, Würzburg, Königshausen, 2004, p.10-33 ; *id.*, « Das Konzept der Übersetzung in Jurij Lotmans Kultursemiotik », *Gesellschaft übersetzen : Eine Kommentatorenkonferenz 29. bis 31. Oktober 2009, Universität Konstanz*, 2009 (<http://ur1.ca/d1i4p> ; site consulté en juin 2011) ; Winfried Nöth, « Yuri Lotman on metaphors and culture as self-referential semiospheres », *Semiotica*, 161, 2006, p. 249-263 ; Ernest W. B. Hess-Lüttich, « Spatial turn: On the concept of space in cultural geography and literary theory », *meta – carto – semiotics: Journal for Theoretical Cartography*, 5, 2012 ([www. meta-carto-semiotics.org](http://www.meta-carto-semiotics.org) ; site consulté en juin 2012).

12. Vladimir Ivanovič Vernadsky, *Biosfera* [La Biosphère], L., NIXTI, 1926.

13. Youri Lotman [Jurij Mixajlovič Lotman], *Universe of the Mind: A Semiotic Theory of Culture* (traduit en anglais par Ann Shukman), Bloomington, IN, Indiana University Press, 1990, p. 125 (en russe : *Vnutri mysliščix mirov*, in Ju.M. Lotman, *Semiosfera*, SPb., Iskustvo – SPB, 2000, p. 150-390).

14. *Ibid.*, p. 123.

livre *Universe of Mind*¹⁵. Celle-ci contient les chapitres sur « l'espace sémiotique » et sur « la notion de frontière », ceux consacrés aux sémiosphères, à l'espace géographique dans les textes russes médiévaux, et aux espaces symboliques, comme le symbolisme de Saint-Petersbourg. L'étendue des sujets montre une certaine ambiguïté du terme. Une sémiosphère peut représenter un lieu concret avec une topologie géographique réelle, comme Saint-Petersbourg, mais également un espace métaphorique, dont la typologie se compose des personnages d'un « espace de l'intrigue », comme les personnages principaux d'un mythe, le héros, l'opposant, l'adjuvant, le père, la mère, le fils, la fille, etc.

Les termes « sémiosphère », « espace sémiotique » et « culture » ne sont pas nettement définis les uns par rapport aux autres. D'une part, les cultures, espaces sémiotiques et sémiosphères ont les mêmes caractéristiques topologiques : des centres, des périphéries, des espaces intérieurs et extérieurs, des frontières. D'autre part, « la sémiosphère est le résultat aussi bien que la condition du développement de la culture¹⁶ ». Les ambiguïtés qui en résultent ne sont pas dues à un manque de discernement analytique. Elles trouvent leur explication dans la théorie de l'autoréférence des sémiosphères qui sera abordée ci-dessous.

Le modèle lotmanien de la culture en tant qu'espace sémiotique est différent de ceux de la plupart des autres représentants du tournant spatial dans les études culturelles. Alors que ces derniers étudient principalement des lieux et des espaces réels, comme des continents, des paysages, des villes ou des espaces ruraux et urbains, dans la littérature ou les films, en peinture ou sur les cartes, la sémiosphère de Lotman incarne un espace mental plus abstrait et rarement localisable d'un point de vue géographique. Le lecteur a donc l'impression que la sémiosphère lotmanienne est un espace métaphorique¹⁷, bien que l'auteur rejette cette interprétation quand il déclare :

L'espace de la sémiosphère comporte un caractère abstrait. Cependant, cela ne suggère nullement que le concept d'espace est utilisé, ici, dans un sens métaphorique. Nous avons à l'esprit une sphère spécifique possédant des signes qui sont assignés à un espace clos. C'est uniquement à l'intérieur d'un tel espace que les

15. *Ibid.*, p. 121-214.

16. *Ibid.*, p. 125.

17. Cf. W. Nöth, « Yuri Lotman on metaphors... », art. cit.

processus de communication et la création de nouvelles informations peuvent être réalisés¹⁸.

Apparemment, Lotman désire tracer une nette distinction entre les modèles et les métaphores. Il défend la thèse selon laquelle l'espace sémiotique de la sémiosphère est un modèle (un terme-clé dans la sémiotique de l'École de Tartu-Moscou) et non pas une « simple métaphore ».

Bien que Lotman affirme le contraire, ses descriptions de la sémiosphère contiennent des métaphores spatiales. Une sémiosphère est un espace dans lequel nous sommes « plongés » chaque fois que nous parlons ou communiquons¹⁹. Il s'agit d'un espace fermé par une frontière, mais cette dernière n'a souvent pas d'existence géographique, car elle peut représenter une frontière imaginaire entre amis et ennemis, entre pauvres et riches, ou entre la maison et la forêt dans les contes de fées²⁰. Les lieux dans la sémiosphère incarnent le résultat des projections métaphoriques des valeurs culturelles sur l'espace géographique. La littérature médiévale russe, où les lieux et les directions sont imprégnés de valeurs morales en est un exemple type. La droite et l'Est incarnent la droiture, la bénédiction et la sainteté, tandis que la gauche et l'Ouest sont associés au péché, à l'immoralité et aux tourments²¹, si bien que « les notions de valeur morale et de situation locale ont fusionné : les lieux ont acquis une signification morale et les notions morales, une signification spatiale, et la géographie est devenue une forme d'éthique²² ».

Une sémiosphère peut représenter un domaine imaginaire, le cosmos d'un conte de fées, une culture nationale, une époque spécifique ou un courant dans l'histoire littéraire. Parmi les exemples de Lotman, on retrouve les contes de fées, la *Divine comédie* de Dante Alighieri, la prose de Nikolai Vassilievitch Gogol ou *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Afanassievitch Boulgakov²³. Les dichotomies spatiales avec lesquelles Lotman décrit la sémiosphère,

18. Youri Lotman [Jurij Mixajlovič Lotman], « On the semiosphere » (traduit en anglais par Wilma Clark), *Sign Systems Studies*, 33(1), 2005, p. 205-229 : 207 (en russe : « O semiosfere », *Trudy po znakovym sistemam*, 17, 1984, p. 5-23).

19. You. Lotman, *Universe of the Mind...*, op. cit., p. 123.

20. You. Lotman, *The Structure of the Artistic Text*, op. cit., p. 229-230.

21. Cf. Ann Shukman, *Literature and Semiotics: A Study of the Writings of Yu.M. Lotman*, Amsterdam, North Holland Publications, 1977, p. 88.

22. You. Lotman, *Universe of the Mind...*, op. cit., p. 172.

23. *Ibid.*, p. 171-191.

par exemple centre *vs* périphérie, droite *vs* gauche, ou haut *vs* bas, représentent des *loci* qui sont également importants pour la connaissance spatiale. Tout aussi fondamentales, les valeurs idéologiques de vie sociale, culturelle, ou religieuse sont projetées sur ces dichotomies sous la forme d'opposés sémantiques.

Les concepts « haut – bas », « droite – gauche », « proche – lointain », « ouvert – fermé », « délimité – non-délimité », « discontinu – continu » deviennent des matériaux pour construire des modèles culturels sans aucun contenu spatial et viennent à signifier « précieux – non-précieux²⁴ », « bon – mauvais », « les siens – les étrangers », « accessible – inaccessible », « mortel – immortel » et ainsi de suite²⁵.

Quand Lotman parle de la culture en ces termes, il désigne la culture en général, même lorsque ses exemples proviennent de périodes précises de la littérature européenne. Au lieu de panoramas concrets avec une géographie culturelle spécifique, il présente souvent un modèle général de la vie sociale et culturelle interprétée selon des métaphores spatiales.

Selon Lotman, l'autodescription spatiale est une caractéristique universelle des cultures : « L'humanité, immergée dans son espace culturel, crée toujours autour d'elle-même une sphère spatiale organisée. Cette sphère comporte d'une part des idées et des modèles sémiotiques, et d'autre part l'activité créatrice humaine²⁶ ». Lotman sait que l'universalité des modèles spatiaux dans la représentation des systèmes culturels témoigne du caractère universel des modèles spatiaux et mentaux de la connaissance humaine :

Le caractère particulier de la perception visuelle inhérente à l'homme est tel que dans la majorité des cas les objets spatiaux visibles servent de dénnotations aux signes verbaux [...]. Imaginons un concept extrêmement généralisé, une sorte de *tout*, manquant totalement d'attributs concrets, et essayons de déterminer pour nous-mêmes ses caractéristiques. Il ne sera pas difficile d'établir que pour la majorité des gens ces caractéristiques auront un caractère spatial ; « illimité » [...] est simplement synonyme de très grand [...]. Le concept même d'universalité [...] possède un caractère spatial abstrait²⁷.

24. Voir « valable – non-valable ». – *Note de la traductrice*.

25. You. Lotman, *The Structure of the Artistic Text*, *op. cit.*, p. 218.

26. You. Lotman, *Universe of the Mind...*, *op. cit.*, p. 203.

27. You. Lotman, *The Structure of the Artistic Text*, *op. cit.*, p. 217.

Dans la littérature narrative, par exemple, les intrigues constituent des espaces littéraires. « Là apparaît un système de relations spatiales, une structure du *topos* [...] qui] émerge en tant que langage servant à l'expression d'autres relations (non-spatiales) du texte²⁸ ». Les événements provoqués par les protagonistes et leurs actions sont représentés sous la forme de mouvements qui provoquent des changements de lieu : « Dans un texte, un événement représente un déplacement d'un personnage à travers les frontières d'un champ sémiotique²⁹ ». La sémiosphère est donc un espace sémiotique, un modèle iconique de l'univers : « Ainsi, la structure de l'espace du texte devient un modèle de la structure de l'espace de l'univers, et la syntagmatique interne des éléments intérieurs au texte devient le langage de la modélisation spatiale³⁰ ».

Dans ses premiers travaux, Lotman souligne que sa conception spatiale de la culture devrait être interprétée littéralement. Selon cette thèse, il devrait être possible de localiser géographiquement le centre et la périphérie d'une culture. Cet argument peut être fondé sur des éléments de sa biographie intellectuelle et sur sa carrière académique à Tartu, ville située à la périphérie de l'Empire soviétique, dont le centre était Moscou. Pourtant, l'argument que le centre d'une culture est aussi un centre géographique réel, comme c'est ou c'était le cas de Moscou, Saint-Petersbourg, Paris, Madrid et Londres, peut difficilement être valable pour des sémiosphères telles que l'Allemagne ou l'Italie du XVIII^e et du XIX^e siècles avec leurs nombreux centres culturels. On ne peut pas prétendre que Goethe et Schiller, qui résidaient respectivement à Weimar et à Iéna, vivaient dans le centre de la vie culturelle de l'Allemagne du XIX^e siècle, tout comme il est difficile, en général, de dire où un tel centre pouvait se situer géographiquement. Dans la période de mondialisation actuelle, la théorie de Lotman sur la nature non-métaphorique des centres culturels est devenue totalement invraisemblable. Les sémiosphères actuelles ne sont plus centralisées dans des espaces clos et, même au sens métaphorique, les centres tout comme les frontières des sémiosphères sont devenus « liquides », comme l'a suggéré Zygmunt Bauman³¹.

28. *Ibid.*, p. 231-232.

29. *Ibid.*, p. 233.

30. *Ibid.*, p. 217.

31. Zygmunt Bauman, *Liquid Modernity*, Cambridge, Polity Press, 2000.

3. Le cyberspace en tant que sémiosphère

Lotman n'a pas écrit sur les nouveaux médias, mais sa théorie sémiotique de la culture est cependant devenue une source d'inspiration pour les chercheurs en cyberspace et en culture du web. Cela montre qu'elle offre des outils utiles pour comprendre les nouveaux médias du XXI^e siècle. Le cyberspace avec ses caractéristiques de connectivité, de mobilité et d'ubiquité³² est évidemment une sémiosphère. A-t-il toutes les caractéristiques que Lotman attribue aux sémiosphères dans ses études sur les textes littéraires et culturels ? A-t-il un centre, une périphérie et des frontières ? Est-ce un espace avec des asymétries fondamentales ?

Dans son étude sémiotique de l'ubiquité du Web, Indrek Ibrus affirme que la « sémiosphère du Web » est un espace défini par des « asymétries de pouvoir » et une « dynamique centre-périphérie³³ ». Au cœur de cet espace sémiotique, il perçoit les puissants « catalyseurs stratégiques de l'infrastructure, [... qui] déterminent de manière universelle les formes du contenu du Web³⁴ ». Cela pourrait bien être le cas, mais si ces grands fournisseurs constituent le centre de ce Web, qui sont les agents à sa périphérie ? D'autres opérateurs moins puissants ou les clients des opérateurs, qui s'abonnent à leurs services ? Si les grands fournisseurs sont considérés comme le centre, les opérateurs à la périphérie peuvent sous peu devenir les « points les plus chauds » de la cyber-sémiosphère. Ils peuvent alors rapidement « émerger comme les nouveaux noyaux dominants de la sémiosphère. Par conséquent, nous sommes face à un système où il y a un changement constant dans les asymétries de pouvoir au sein de la société³⁵ ». Cela est tout à fait conforme à la « prévision » de Lotman, qui affirmait que « la périphérie de la culture se déplace vers le centre tandis que le centre est repoussé vers la périphérie³⁶ ».

Alors que les frontières entre les opérateurs sont clairement délimitées par des lois et des contrats protégeant des intérêts économiques opposés, celles entre les internautes ne le sont pas. Ces

32. Lucia Santaella, *A ecologia pluralista da comunicação: Conectividade, mobilidade, ubiquidade*, São Paulo, Paulus, 2010.

33. Indrek Ibrus, *Evolutionary Dynamics of New Media Forms: The Case of the Open Mobile Web*, PhD Thesis: London School of Economics and Political Science, 2010, p. 90.

34. *Ibid.*, p. 241.

35. *Ibid.*, p. 248.

36. You. Lotman, *Universe of the Mind...*, *op. cit.*, p. 141.

derniers ne se soumettent pas si facilement au pouvoir présumé des centres de connaissance, d'information et de divertissement, étant eux-mêmes producteurs de savoir et de créativité. En ce sens, le Web est un espace « auto-organisant » du savoir collectif, un agent décentralisé et autonome qui produit de l'intelligence collective³⁷. Ensemble avec Lotman, nous pouvons conclure que, de ce point de vue, l'espace du Web partage avec d'autres espaces sémiotiques la caractéristique d'être « traversé par de nombreuses frontières³⁸ », ce qui signifie que la pluralité des frontières et des périphéries inclut aussi celle des centres.

Pourtant, les périphéries des sémiosphères cyberculturelles sont devenues « fluides » et les espaces qu'elles prétendent enfermer sont devenus « liquides »³⁹. Ce nouveau scénario sémiotique est différent de la topographie de l'espace sémiotique conçue par Lotman avec un centre, une périphérie et une frontière. Toutefois, la dynamique sémiotique que Lotman attribue à la sémiosphère est également une dynamique caractéristique des processus de la sémiose dans le cyberspace. Comme n'importe quelle sémiosphère⁴⁰, le cyberspace est une sphère sémiotique avec un potentiel d'auto-organisation, d'autodescription et d'autorégulation. Il échange aussi constamment avec d'autres sémiosphères, dans un processus permanent d'autotransformation qui aboutit à une expansion continue des signes et de la culture.

Les mots avec lesquels Lotman décrit l'essence de la sémiosphère en 1990 peuvent aujourd'hui être lus comme une théorie de la cyberculture, une interprétation adéquate de ce qui se passe dans le cyberspace :

La sémiosphère, l'espace de la culture, ne se comporte pas d'après des plans pré-dessinés et pré-calculés. Elle irradie tel un soleil, des centres d'activités bouillonnent dans des endroits différents, en profondeur et à la surface, irradiant des zones relativement tranquilles de son immense énergie. Mais, au contraire de celle du soleil, l'énergie propre à la sémiosphère est celle de l'information, c'est l'énergie de la Pensée⁴¹.

37. Lucia Santaella, *Linguagens líquidas na era da mobilidade*, São Paulo, Paulus, 2007, p. 182.

38. You. Lotman, *Universe of the Mind...*, *op. cit.*, p. 140.

39. L. Santaella, *Linguagens líquidas...*, *op. cit.*

40. You. Lotman, *Universe of the Mind...*, *op. cit.*, p. 134.

41. *Ibid.*, p. 150.

4. Les transformations de l'espace sémiotique : du structuralisme au post-structuralisme

Le passage de Lotman, à partir du modèle structuraliste de la culture vers celui du post-structuralisme s'est effectué en parallèle au changement de la topographie de l'espace qu'il avait définie comme une sémiosphère culturelle. Bien qu'il n'introduise et ne définisse le terme « sémiosphère » qu'en 1984, Lotman utilisait des modèles spatiaux dans ses analyses des phénomènes culturels dès la fin des années 1960. Le terme-clé de ses études antérieures, celui de « texte », a été très rapidement associé aux notions d'espace. En 1971, Lotman postulait avec Boris Anréievitch Ouspenski que « la "tâche" fondamentale de la culture » résidait « dans l'organisation structurelle du monde qui entoure l'homme⁴² ». Anticipant le modèle lotmanien de la sémiosphère de 1984, les auteurs déclarent que la culture « crée autour de l'homme une sphère sociale qui, tout comme la biosphère, rend la vie possible ; à savoir, non pas la vie organique mais sociale⁴³ ».

Dans les premières conceptions lotmaniennes du texte comme espace culturel, l'héritage structuraliste est mis en avant lorsque le sémioticien de Tartu oppose l'espace de la culture à un espace non-sémiotique dont la culture est séparée par une frontière insurmontable. Cette dernière possède les caractéristiques d'une « impénétrabilité mutuelle » :

La frontière divise tout l'espace du texte en deux sous-espaces qui ne se recoupent pas. Sa propriété fondamentale est l'impénétrabilité. La façon dont le texte est divisé par sa frontière constitue l'une de ses caractéristiques essentielles. Cela peut être une division entre « initiés » et « non-initiés », vivants et morts, entre riches et pauvres. Encore plus important est le fait que la frontière qui divise l'espace en deux parties doit être impénétrable et la structure interne de chaque sous-espace, différente⁴⁴.

Nous semblons donc être enfermés dans un espace culturel (ou textuel) qui empêche que toute communication atteigne les espaces au-delà de notre frontière. Lotman exprimait déjà cette idée en

42. Youri Lotman & Boris Uspensky [Jurij Mixajlovič Lotman & Boris Andrejevič Uspenskij], « On the semiotic mechanism of culture » (traduit en anglais par George Mihaychuk), *New Literary History*, 9(2), 1978, p. 211-232 : 213 (en russe : « O semiotičeskom mexanizme kul'tury », *Trudy po znakovym sistemam*, 5, 1971, p. 144-166).

43. *Ibid.*

44. You. Lotman, *The Structure of the Artistic Text*, *op. cit.*, p. 229-230.

1984, mais de manière moins catégorique. La sémiosphère était alors un « espace sémiotique, hors duquel la sémiose ne peut pas exister⁴⁵ ». Cependant, nous pouvons maintenant imaginer deux sémiosphères séparées par une barrière linguistique et par des habitudes et codes culturels qui nuisent à la compréhension mutuelle. Quand Lotman utilise l'expression dramatique du « domaine d'éléments chaotiques et désorganisés » situé au-delà de sa propre sémiosphère⁴⁶, il adopte clairement une perspective rhétorique du centre d'une culture, au sein de laquelle ses représentants les plus influents sont déconcertés par tout ce qui se passe au-delà de leur propre espace culturel.

En revanche, le premier modèle de l'espace sémiotique de la culture proposé par Lotman présente une vision plutôt intransigeante de l'espace culturel qui ne peut qu'admettre du chaos et de la non-culture au-delà de ses frontières. Les origines de cette explication de la non-culture qui est définie comme une sphère de chaos, d'entropie, de négativité, ainsi que comme un manque d'organisation et de mémoire, peuvent être trouvées dans l'article « Sur le Mécanisme sémiotique de la culture » de You.M. Lotman et B.A. Ouspenski⁴⁷. Dans cette recherche, il s'agit de percevoir la culture comme la propre culture de quelqu'un. You.M. Lotman et B.A. Ouspenski définissent cette vision « autoréflexive » de la culture comme un modèle de culture qui s'interprète elle-même⁴⁸. Cela évite de reconnaître le monde de l'altérité culturelle comme une sémiosphère à part entière.

Dans *À l'Intérieur des mondes pensants* [*Vnutri mysliščix mirov*], Lotman revoit son plus ancien modèle de la sémiosphère en tant qu'espace clos et sans fenêtres. Il abandonne alors sa déclaration de la nature non-métaphorique de l'espace sémiotique et désigne la sémiosphère par les mots « ressemblance » et « image » de l'espace réel (cf. ci-dessous). L'*image* d'un espace n'est de toute évidence plus un espace réel. La sémiosphère reste toujours opposée à la biosphère et à une sphère que Lotman appelle non-culture, un

45. You. Lotman, « On the semiosphere », art. cit., p. 205.

46. *Ibid.*, p. 211-212.

47. You. Lotman & B. Uspensky, « On the semiotic mechanism of culture », art. cit. ; cf. Ann Shukman, « Lotman: The dialectic of a semiotician », in R.W. Bailey, L. Matejka & P. Steiner (éd.), *The Sign: Semiotics Around the World*, Ann Arbor, Michigan Slavic Publications, 1978, p. 194-205 : 199.

48. You. Lotman & B. Uspensky, « On the semiotic mechanism of culture », art. cit., p. 227.

espace de « réalité non-sémiotique » qui se compose d'objets dépourvus de « sémiotisation », « qui sont simplement eux-mêmes » et qui n'ont pas d'autre signification⁴⁹. Il postule encore que la communication peut uniquement se produire à l'intérieur de la sémiosphère culturelle et qu'« en dehors de la sémiosphère, il ne peut y avoir ni communication, ni langage⁵⁰ ».

Cependant, Lotman reconnaît maintenant une pluralité de sémiosphères, qui existent en « échanges réciproques ». Au lieu de faire référence à « une » ou à « la » sémiosphère, Lotman parle maintenant de sémiosphères au pluriel. Par conséquent, une sémiosphère n'est pas seulement entourée par de la non-culture, mais aussi par *d'autres* sémiosphères :

Aucune sémiosphère ne se trouve immergée dans un espace amorphe et « sauvage » et chacune d'entre elles se trouve en contact avec d'autres sémiosphères qui ont *leur* organisation *propre* (bien qu'aux yeux de la première elles puissent sembler inorganisées). Un processus d'échange constant est à l'œuvre⁵¹.

Contrairement aux écrits antérieurs de Lotman, influencés par la théorie de l'information et le structuralisme saussurien, le nouveau modèle lotmanien de la culture en tant que sémiosphère représente clairement une position post-structuraliste. Au lieu de messages codés qui sont structurés dans des oppositions binaires, Lotman traite maintenant « de messages intégrés dans un environnement sémiotique fluide d'où ils tirent leur signification⁵² » :

La notion de sémiosphère de Lotman, l'environnement sémiotique où la communication se produit et d'où elle extrait ses codes, représente un grand attrait interdisciplinaire. Elle tend à remplacer les catégories binaires laissées par le structuralisme [...] et à offrir une base [...] pour des recherches « régionales » au sein des études culturelles. Elle met l'accent sur les frontières mouvantes et les hiérarchies, sur les permutations entre le centre et la périphérie, sur les médiations et les traductions, sur les relations isomorphes entre les événements aux niveaux micro et macro, ainsi que sur l'unité à travers la diversité. La métaphore organiciste de la sémiosphère sert non pas à « essentialiser » le discours mais à lui rendre un sens

49. You. Lotman, *Universe of the Mind...*, *op. cit.*, p. 133.

50. *Ibid.*, p. 124.

51. *Ibid.*, p. 142.

52. A. Schönle & J. Shine, « Introduction », *art. cit.*, p. 6.

de vie incessante, d'échanges métaboliques et ininterrompus que les discours subissent lorsqu'ils sont « jetés » dans le monde⁵³.

5. Discontinuité, homogénéité et hétérogénéité

Alors que l'espace physique est continu, totalement symétrique et homogène, la topographie de la sémiosphère est discontinue et hétérogène. Il en va de même pour les signes à la fois sur les plans de l'expression et du contenu des systèmes sémiotiques. Sur le plan de l'expression, la discontinuité des signes apparaît de façon plus claire grâce à la disposition des lettres et des mots imprimés sur une feuille de papier. Sur le plan du contenu, la discontinuité découle de la prémisse structuraliste disant que « dans la langue, il n'y a que des différences⁵⁴ », prémisse adoptée par Lotman dans ses interprétations dualistes des textes littéraires (cf. ci-dessous).

You.M. Lotman et B.A. Ouspenski⁵⁵ illustrent la discontinuité des *loei* à l'intérieur de la sémiosphère avec l'exemple des noms propres en mythologie. Les auteurs soutiennent que, dans le mythe, « l'espace n'est pas conçu comme un continuum de signes, mais comme un ensemble d'objets distincts dotés de noms propres. C'est comme si l'espace était interrompu par les intervalles entre les objets et manquait donc [...] de continuité ». Dans *La Culture et l'explosion*, Lotman accentue cette interprétation des noms propres en leur attribuant un potentiel explosif : « L'espace des noms propres est l'espace de l'explosion. Ce n'est pas par hasard que les époques historiquement explosives font remonter à la surface de "grands hommes", c'est-à-dire qu'elles actualisent le monde des noms propres⁵⁶ ».

À l'époque actuelle de la cyberculture, où « les grands hommes » ne sont plus au centre de l'attention et où les innovations commencent à être attribuées à l'intelligence collective, il semble, avec le recul, que Lotman avait déjà prévu la fin des

53. *Ibid.*, p. 7.

54. Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1972, p. 166.

55. Youri Lotman & Boris Uspensky [Jurij Mixajlovič Lotman & Boris Andrejevič Uspenskij], « Myth – name – culture » (traduit en anglais par Daniel P. Lucid), in D.P. Lucid (éd.), *Soviet Semiotics, op. cit.*, p. 211-232 : 237 (en russe : « Mif – imja – kul'tura », *Trudy po znakovym sistemam*, 6, 1973, p. 282-303).

56. Youri Lotman [Jurij Mixajlovič Lotman], *Culture and Explosion* (traduit en anglais par Wilma Clark), Berlin, Mouton de Gruyter, 2009, p. 136 (en russe : *Kul'tura i vzryv*, M., Gnozis, 1992).

époques des « grands hommes » avec la remarque suivante : « L'histoire de la disparition des noms propres des domaines où, semble-t-il, ils ne pouvaient être remplacés par rien, pourrait devenir le thème spécial de futures recherches⁵⁷ ».

La prépondérance des noms propres et des moyens poétiques de la prose et de la poésie est en net contraste avec l'effet des noms communs dans le langage courant. Leur place semble être à l'arrière-plan de la sémiosphère. Selon Lotman⁵⁸, les raisons de cette situation rappellent la théorie du formalisme russe de la « mise en relief » poétique par rapport au contexte des mots utilisés dans leur sens commun. Lotman la décrit en disant que « l'histoire de la langue tend à l'anonymat et au développement graduel. En revanche, l'histoire de la langue littéraire se caractérise par [...] la nature explosive du processus. D'où la différence [...] : l'une tend à la prévisibilité, l'autre à l'imprévisibilité⁵⁹ ».

En plus d'être discontinue, la sémiosphère est à la fois homogène⁶⁰ et hétérogène⁶¹. Elle est homogène dans la mesure où elle s'isole des sphères situées à l'extérieur et au-delà de ses frontières. La sémiosphère filtre les influences de l'extérieur par des processus de traduction et selon « les langages de son espace interne⁶² ». L'homogénéité résulte également de la cohérence interne et inhérente à chaque sémiosphère en tant que système culturel : « Tout espace sémiotique peut être considéré comme un mécanisme unifié (à défaut d'un organisme). [...] La primauté ne réside pas dans l'un ou l'autre des signes, mais dans le "système plus grand", à savoir la sémiosphère⁶³ ».

En même temps, la sémiosphère est hétérogène au niveau de sa structure interne. Elle possède une « irrégularité interne », car elle est « caractérisée par la présence de structures nucléaires (souvent multiples) et par un univers sémiotique organisé visiblement et plus amorphe, qui est attiré par la périphérie, où les structures nucléaires sont plongées⁶⁴ ». Les tensions entre les forces opposées du centre et de la périphérie aboutissent à une dynamique qui menace

57. *Ibid.*, p. 136.

58. *Ibid.*, p. 137.

59. *Ibid.*

60. You. Lotman, « On the semiosphere », art. cit., p. 208.

61. You. Lotman, *Universe of the Mind...*, *op. cit.*, p. 125 ; *id.*, *Culture and Explosion*, *op. cit.*, p. 114.

62. You. Lotman, « On the semiosphere », art. cit., p. 209.

63. *Ibid.*, p. 208.

64. *Ibid.*, p. 213.

l'équilibre de la sémiosphère, car la région de la frontière, à la différence du centre, « est la zone des procédés sémiotiques accélérés qui sont toujours plus actifs à la périphérie culturelle, d'où ils se dirigent vers les structures centrales dans le but de se déplacer⁶⁵ ».

De plus, la sémiosphère est hétérogène par rapport à « la diversité des éléments et [à] leurs différentes fonctions⁶⁶ ». Dans l'image d'un scénario galactique, Lotman décrit cette hétérogénéité et l'homogénéité concomitante qui sauve la sémiosphère du chaos comme suit :

Plusieurs systèmes se heurtent aux autres en modifiant au vol leur apparence et leurs orbites. L'espace sémiologique est rempli par les fragments de différentes structures. En se déplaçant librement, ces derniers gardent pour autant en eux-mêmes la mémoire de la totalité et peuvent brusquement se restaurer lors de l'entrée dans un espace étranger⁶⁷.

6. Dualité, asymétrie, la sphère des deux hémisphères, et la frontière en tant que troisième espace

L'« asymétrie bipolaire » représente un arrangement caractéristique des espaces de la sémiosphère⁶⁸. Lotman la considère comme un symptôme de sa thèse selon laquelle la culture possède « une structure sémiotique binaire⁶⁹ ». Cette dernière possède un pendant au sein de la biosphère avec « l'asymétrie des hémisphères du cerveau [humain]⁷⁰ ». On perçoit ici l'influence de la neurosémiotique et de la théorie de l'antisymétrie de Viatcheslav Vsevolodovitch Ivanov⁷¹. Dans les premiers écrits de Lotman des années 1970, les concepts structuralistes clés utilisés pour l'analyse de ces constellations sémiotiques *s'opposaient de manière binaire*⁷².

65. *Ibid.*, p. 212.

66. You. Lotman, *Universe of the Mind...*, *op. cit.*, p. 25.

67. You. Lotman, *Culture and Explosion*, *op. cit.*, 114.

68. Cf. Winfried Nöth, « Symmetry in signs and in semiotic systems », *Interdisciplinary Journal for Germanic Linguistics and Semiotic Analysis*, 3.1, 1998, p. 47-62.

69. You. Lotman, *Universe of the Mind...*, *op. cit.*, p. 2.

70. *Ibid.*, p. 3.

71. Vjačeslav Vsevolodovič Ivanov, *Gerade und Ungerade : Die Asymmetrie des Gehirns und der Zeichensysteme* (traduit en allemand par Winfried Petri), Stuttgart, Hirzel, 1983 (en russe : *Čet i nečet*, M., Sovetskoe radio, 1978).

72. Cf. A. Shukman, « Lotman: The dialectic of a semiotician », *art. cit.* ; cf. aussi Peet Lepik, *Universals in the Context of Juri Lotman's Semiotics*, Tartu,

Nous avons donné ci-dessus (cf. 2) des exemples de la manière dont l'asymétrie bipolaire structure les sémiosphères. Ainsi comme les hémisphères du cerveau humain, « la structure de la sémiosphère est asymétrique⁷³ ». Comme Amy Mandelker l'a résumé⁷⁴, Lotman interprète le rôle des hémisphères cérébraux différemment de la doctrine officielle en neurosciences : seul l'hémisphère gauche est la source de la créativité. Lui seul est « libéré de l'expérience inarticulée et capable de produire un jeu libre de signes dans le cadre des conventions culturelles », tandis que le l'hémisphère droit est « inarticulé et dépourvu de fécondité ». La fonction de l'hémisphère droit se limite à absorber les perceptions sensorielles ; il a besoin de « l'hémisphère gauche pour saisir la réalité extrasémiotique » dans le dialogue de cette dernière avec l'hémisphère droit⁷⁵. Dans le domaine de la sémiosphère, cette asymétrie se reflète plus particulièrement dans l'asymétrie bipolaire entre le centre avec ses tendances conservatrices dirigées vers la stabilité et la stagnation, et la périphérie avec ses tendances à l'instabilité et à la créativité. Selon Lotman, le parallélisme sous-jacent entre les deux hémisphères cérébraux et les procédés de la sémiose à l'intérieur de la culture est le suivant :

L'image d'une sphère, d'un espace qui unit la paire asymétrique, a pour mission de faciliter la communication et de développer la conscience. [...] Lotman rend le dialogue asymétrique des hémisphères cérébraux emblématique des tendances culturelles et des transitions. Il affirme un principe de polarisation au sein des évolutions et des explosions culturelles. [...] Le modèle de la sphère se soustrait sans doute à l'impasse du schéma bipolaire du structuralisme traditionnel. [...] En outre, la sphère convient mieux aux concepts de centre et de périphérie qu'un graphique ou une grille. Il accroît donc les chances de cartographier les dynamiques culturelles. La sphère invite également à emprunter certains sujets qui font référence à la biophysique et à la biologie cellulaire : « clôt-

Tartu University Press, 2008, p. 68-91 sur la conception lotmanienne du caractère universel des dualismes dans les cultures.

73. You. Lotman, *Universe of the Mind...*, *op. cit.*, p. 127.

74. Amy Mandelker, « Semiotizing the sphere: Organistic theory in Lotman, Bakhtin and Vernadsky », *PMLA: Publications of the Modern Language Association*, 109.3, 1994, p. 385-396 : 389.

75. Cf. aussi Jurij Lotman & Nikolaj Nikolaenko, « Dialogo degli emisferi cerebrali », *Alfabeta* (Milan), 59, 1984, p. 21-23.

ture » et « diffusion », résistance ou réactivité à la pénétration, et l'assimilation d'éléments intrusifs ou extrusifs⁷⁶.

Avec sa théorie de la frontière en tant que « troisième espace⁷⁷ » entre la sémiosphère et son environnement extérieur, Lotman abandonne progressivement sa phase structuraliste des années 1970 et sa tendance aux dualismes. Tout comme la sémiosphère, la frontière possède à la fois des connotations métaphoriques et littéraires. Elle n'est plus une limite susceptible d'instaurer des dualismes étant donné qu'il existe une multitude de frontières qui créent des espaces s'entrecroisant :

La frontière peut séparer les vivants des morts, les sédentaires des nomades, les villes des campagnes ; elle peut être étatique, sociale, nationale, confessionnelle ou tout autre. [...] L'espace entier de la sémiosphère est en fait traversé par des frontières de différents niveaux, appartenant à différents langages et même à différents textes, et l'espace interne de chacune de ces sous-sémiosphères possède son propre « Je » sémiotique, matérialisé sous la forme d'un lien entre un langage donné, un groupe de textes ou des textes séparés, et un espace métastructurel qui décrit ces entités, en gardant toujours à l'esprit que les langages et les textes sont hiérarchiquement disposés sur différents niveaux. Ces frontières transversales, qui courent à travers la sémiosphère, créent un système à plusieurs niveaux⁷⁸.

Ces descriptions montrent l'importance de la frontière pour former l'identité d'une sémiosphère par opposition aux sphères de l'altérité culturelle.

D'une part, la frontière sépare une sémiosphère de ses opposés, c'est-à-dire des sémiosphères qui lui sont extérieures, aussi bien que de « l'espace non- ou extra-sémiotique qui l'entoure⁷⁹ ». Elle divise le territoire de sa propre culture, bonne et harmonieuse, de l'anti-culture mauvaise, chaotique ou même dangereuse. Il s'agit d'une frontière entre un espace interne et un espace externe. Cependant, la frontière ne fait pas que séparer, elle *constitue* également les sémiosphères dans leur identité et individualité culturelles. Elle garan-

76. A. Mandelker, « Semiotizing the sphere... », art. cit., p. 389-390.

77. Cf. Alex Kostogriz, « Teaching literacy in multicultural classrooms: Towards a pedagogy of "thirdspace" » (paper presented at the Annual Conference of the Australian Association for Research in Education, Brisbane), 2002 (<http://goo.gl/eMJMmT> ; site consulté en janvier 2013).

78. You. Lotman, *Universe of the Mind...*, *op. cit.*, p. 137-138.

79. You. Lotman, « On the semiosphere », art. cit., p. 208.

tit l'identité de la culture en créant un espace interne dont la limite la protège des influences qui lui sont étrangères. En ce sens, et la frontière et l'altérité culturelle représentent une nécessité sémiotique pour maintenir l'identité d'une sémiosphère culturelle.

D'autre part, la frontière n'agit plus en tant qu'enceinte hermétique de la sémiosphère comme en 1970. Au lieu de créer un fossé infranchissable qui sépare, elle devient maintenant un « “filtre” bilingue [...] par lequel le texte passe afin d'être traduit dans un autre (ou d'autres) langage(s), qui se situe(nt) *hors* de la sémiosphère en question⁸⁰ ». Les images avec lesquelles Lotman décrit ce troisième espace situé entre la sémiosphère et ses opposés ont des connotations biosémiotiques et post-structuralistes. Pour appuyer sa vision de la frontière en tant que filtre qui rend la sémiosphère perméable, Lotman compare sa fonction médiatrice à celle jouée par les organes de perception entre l'esprit humain et son environnement : « Les points frontaliers de la sémiosphère peuvent être assimilés aux récepteurs sensoriels qui transfèrent les stimuli extérieurs dans le langage de notre système nerveux, ou à un mécanisme de traduction qui adapte l'acteur externe à une sémiosphère donnée⁸¹ ». À la fin, la fonction de la frontière n'est plus une fonction de séparation mais de traduction :

La frontière est un mécanisme bilingue, qui traduit les communications externes dans le langage interne de la sémiosphère et vice-versa. Ainsi, c'est uniquement grâce à l'aide de la frontière que la sémiosphère est capable d'établir un contact avec les espaces non-sémiotiques et extra-sémiotiques. [...] La fonction de toute frontière [...] se résume à limiter la pénétration, à filtrer et à transformer ce qui provient de l'extérieur en éléments internes⁸².

7. Le modèle de l'espace auto-incluant : la sémiosphère auto-réflexive

Les quatre modèles de l'espace analysés jusqu'ici, la discontinuité, l'asymétrie, l'hétérogénéité et la frontière décrivent la topographie interne de la sémiosphère tout comme ses limites. Le dernier modèle, l'auto-inclusion, fait référence au lien entre la sémiosphère et des espaces au-delà des frontières de celle-ci. Le modèle spatial lotmanien est celui d'un espace autoréflexif ou même auto-incluant. Son image métaphorique d'auto-inclusion est celle d'une poupée

80. *Ibid.*, p. 208-209.

81. *Ibid.*, p. 209.

82. *Ibid.*, p. 210.

russe qui contient en elle d'autres poupées semblables.

Bien que la culture et la sémiosphère semblent coexister dans le même espace – les deux termes sont utilisés comme synonymes dans plusieurs passages de ses écrits – Lotman distingue aussi la sémiosphère, en tant que sphère plus large qui contient la culture, de cette dernière en tant qu'espace interne. La sémiosphère, en ce sens, est la sphère de la culture *ainsi que* de son environnement sémiotique. Par exemple, la sémiosphère peut « s'identifier à l'espace "culturel" assimilé *et* au monde qui lui est extérieur avec ses éléments chaotiques et désorganisés⁸³ ». Selon ce modèle, la culture se compose de langages et d'autres codes qui forment « un ensemble d'espaces sémiotiques avec leurs frontières », tandis que la sémiosphère est l'espace dans lequel ces langages sont « immergés » et ne peuvent fonctionner que par interaction avec la sémiosphère⁸⁴. La sémiosphère, ainsi conçue, est un espace sémiotique qui crée la culture en son sein. Elle précède la culture et est présupposée par elle. Lotman applique ce modèle de l'inclusion spatiale à trois phénomènes culturels : (1) au rapport entre une sémiosphère culturelle et les autres cultures, (2) au rapport de la culture à son autodescription métaculturelle, et (3) au rapport entre la sémiosphère et l'espace réel où elle est immergée.

(1) *La sémiosphère et les sphères de l'altérité sémiotique*. La sémiosphère de la culture comprend des sémiosphères culturelles qui proviennent d'au-delà de sa frontière. Elles incarnent son image inverse et négative. Pour Lotman, la frontière entre sa propre culture, bonne et harmonieuse, et ses cultures inverses, mauvaises, chaotiques, voire même dangereuses, représente la limite entre un espace interne et un espace externe. Le traçage de telles frontières représente une loi universelle de la culture, d'après Lotman, car « chaque culture commence par diviser le monde en "son propre" espace interne et "leur" espace externe⁸⁵ ». Peu importe si la culture des autres est décriée comme un manque de culture / non-culture ou admirée comme une culture exotique, le discours de la culture a tendance à se polariser entre ce qui lui est propre et ce qui lui est étranger, le soi et l'autre.

Cette opposition trouve son expression linguistique dans les

83. *Ibid.*, p. 211.

84. You. Lotman, *Universe of the Mind...*, *op. cit.*, p. 123-125.

85. *Ibid.*, p. 131.

métaphores de l'espace, du territoire et des frontières⁸⁶. L'autre, dont la culture se dissocie afin de se « définir », se caractérise par un *manque de culture*, comme quelque chose d'*inculte* ou *non-sophistiqué*, comme une contre-culture, une sous-culture ou une culture autre à l'intérieur de son propre territoire culturel, donc aussi comme une culture étrangère, différente ou même primitive au-delà de ses propres frontières et qui se trouve à une distance lointaine, voire encore plus éloignée. Cette autre culture incarne une inversion du type de l'image-miroir de sa propre culture. Selon Lotman⁸⁷, les cultures prétendument dangereuses et celles qui sont admirables ont en commun que toutes apparaissent comme l'image-miroir inversée de sa propre culture : les cannibales que l'on méprise font des choses que nous ne sommes pas autorisés à faire ; les actions qui semblent complexes dans notre propre culture civilisée apparaissent comme simples dans la culture des « nobles sauvages ». Cependant, dans les deux cas, la frontière est importante car sans « eux », il n'y a pas de « nous ». « En ce sens », conclut Lotman, « nous pouvons dire que le “barbare” est créé par la civilisation et qu'il a besoin d'elle autant que celle-ci a besoin de lui. [...] Il importe peu qu'une culture donnée considère le “barbare” comme un sauveur ou un ennemi, avec une influence saine et morale ou perverse : elle a affaire à une construction faite dans sa propre image inversée⁸⁸ ».

La sémiosphère qui crée l'altérité comme sa contre-image est dans une certaine mesure une sphère à l'intérieur d'elle-même, étant donné qu'elle est autocréée. « La culture n'engendre pas seulement son organisation interne, mais aussi son propre type de “désorganisation” externe⁸⁹ ».

(2) *Sémiosphère et métasémiosphère*. La culture est un système autoréférentiel dans la mesure où elle crée de manière autodescriptive sa propre image. Selon Lotman⁹⁰, toute description de la culture représente une « structure métaculturelle », c'est-à-dire un « texte dans le système d'autodescriptions qui forme le niveau métaculturel⁹¹ ». La culture est donc un système composé de deux espaces,

86. Cf. Winfried Nöth, « The spatial representation of cultural otherness », in S. K. Gertz, J. Valsiner & J.-P. Breux (éd.), *Semiotic Rotations: Modes of Meanings in Cultural Worlds*, Charlotte, NC, Information Age, 2007, p. 3-15.

87. You. Lotman, *Universe of the Mind...*, *op. cit.*, p. 132, 142.

88. *Ibid.*, p. 142.

89. You. Lotman, « On the semiosphere », *art. cit.*, p. 212.

90. You. Lotman, *Universe of the Mind...*, *op. cit.*, p. 37, 134.

91. *Ibid.*, p. 46.

qui se rapportent à deux niveaux de la sémiose culturelle. L'un est l'espace textuel créé dans les arts, les mythes, les codes sociaux ou les idéologies, l'autre est l'espace métatextuel généré sous la forme d'autodescriptions culturelles.

Ces deux sphères, celle de la culture qui engendre sa métaculture et celle de la métaculture qui fait partie de la culture qui la crée, forment un espace auto-incluant que l'image de la poupée russe représente de manière adéquate⁹². Les sémiosphères créent des métasémiosphères de manière autopoïétique et autoréférentielle. Elles font cela au cœur même de leur centre dans le but de stabiliser leur système :

Qu'il s'agisse de langue, de politique ou de culture, le mécanisme est le même : une partie de la sémiosphère (qui fait partie en règle général de sa structure nucléaire) crée sa propre grammaire dans le processus d'autodescription [...]. Puis, elle s'efforce d'élargir ces normes à l'ensemble de la sémiosphère⁹³.

Par exemple, le comportement social est établi de manière autodescriptive dans les livres d'étiquette et les codes juridiques. Les langues sont maîtrisées au moyen de grammaires normatives. L'espace architectural d'une capitale représente les relations entre les pouvoirs politique et culturel de tout un pays et, en ce sens, les espaces culturels ne sont pas seulement des produits de la culture mais aussi le résultat de comment la culture se décrit. Comme tant de formes d'autoréférence, ce cercle autoréférentiel entre la description et l'autodescription mène à un paradoxe. Il est impossible de représenter ce dernier au moyen d'une image en trois dimensions, puisque, d'une part, « la culture s'organise en forme d'espace particulier » et, d'autre part, « cette organisation [...] sous la forme de la sémiosphère se matérialise à l'aide de cette dernière⁹⁴ ».

Une autre description de la relation entre une sémiosphère et sa métasémiosphère emploie l'image du miroir qui révèle un rapport d'iconicité entre les deux espaces sémiotiques⁹⁵. La sémiosphère est un miroir qui représente sa métasémiosphère, mais cette dernière est aussi un miroir de la sémiosphère dont elle incarne une image. Lotman illustre ce propos avec l'exemple de la sémiotique des espaces urbains où l'église principale d'une ville ou la capitale d'un pays agissent comme des centres idéalisés d'un univers culturel

92. *Ibid.*, p. 273.

93. *Ibid.*, p. 128.

94. *Ibid.*, p. 133.

95. *Ibid.*, p. 54-55.

bien plus large : « D'une part, les édifices architecturaux copient l'image spatiale de l'univers et, d'autre part, cette image de l'univers est construite sur une analogie avec le monde des constructions culturelles créées par l'homme⁹⁶ ». Dans une image poétique évocatrice de la théorie des signatures datant de la Renaissance⁹⁷, Lotman résume : « Nous sommes à la fois une planète dans la galaxie intellectuelle et l'image de son univers⁹⁸ ».

(3) *Sémiotique et espace réel*. Bien que Lotman attribue différentes topographies aux sphères de l'espace réel, qui est continu et homogène, et à la sémiosphère, qui est discontinue et hétérogène, il croit néanmoins qu'il est impossible de concevoir l'espace réel indépendamment des représentations façonnées par la culture, par la langue et donc par la sémiosphère. Entre celle-ci et la sphère de l'espace réel, Lotman postule un rapport d'iconicité et d'autopoïèse qu'il exprime à l'aide de métaphores d'auto-inclusion : « L'espace réel est une image iconique de la sémiosphère, un langage dans lequel diverses significations non-spatiales peuvent être exprimées, tandis que la sémiosphère à son tour transforme le monde réel de l'espace dans lequel nous vivons en une représentation à son image⁹⁹ ». Les concepts de l'espace réel et de l'espace culturel en tant que deux espaces auto-incluant contiennent un certain paradoxe, car comment pouvons-nous avoir connaissance de « l'espace réel » si ce n'est via les signes qui appartiennent à la sphère de la culture ? Ce paradoxe ne peut se résoudre que si nous admettons que « l'espace réel » dans lequel la culture est insérée est aussi un espace sémiotique, bien que structuré selon des principes cognitifs différents.

8. Récapitulation et nouvelles perspectives

Les modèles spatiaux représentent des instruments utiles pour surmonter les désavantages des dualismes contre lesquels le structuralisme classique n'était pas protégé. Les dualismes commencent avec des oppositions binaires, qui peuvent être conçues au moyen de simples modèles unidimensionnels, alors que les modèles spatiaux permettent de modéliser des constellations plus complexes et pluridimensionnelles. Avec son tournant spatial, Lotman est allé

96. *Ibid.*, p. 203.

97. Winfried Nöth, *Handbuch der Semiotik* (2^e éd. rev.), Stuttgart, Metzler, 2000, p. 14.

98. You. Lotman, *Universe of the Mind...*, *op. cit.*, p. 223.

99. *Ibid.*, p. 191.

vers de nouveaux horizons. Ces derniers peuvent tout à fait être qualifiés de post-structuralistes, même si Lotman ne s'est jamais explicitement associé à ce courant au cours de la dernière décennie de sa vie et même s'il « n'a jamais complètement et clairement renoncé à son cadre structuraliste [antérieur] », comme le remarquent A. Schönle et J. Shine¹⁰⁰. Dans le cas de Lotman, le tournant spatial fut progressif. Ses nouvelles positions n'étaient pas toujours complètement compatibles avec ses anciennes convictions, mais Lotman semble avoir toujours été plus intéressé par des aspects inédits que par une révision autocritique de ses propres opinions. Certaines remarques qu'il émet lors d'un cours en 1990 sont caractéristiques de la manière dont il savait esquisser de nouvelles perspectives sans spécifiquement abandonner les précédentes. Lotman commence par souscrire à la thèse plutôt anthropocentrique de Ferdinand de Saussure et de Louis Hjelmslev. Selon cette dernière, la représentation de l'espace réel ne peut incarner que la création d'une sémiosphère culturelle puisque « la sémiotique crée le monde non-sémiotique, et il est inutile de supposer que nous sommes naturellement entourés par une culture non-sémiotique dans laquelle la culture est intégrée¹⁰¹ ».

Cependant, Lotman poursuit d'une manière post-structuraliste, si ce n'est peircienne, en contredisant sa propre position anthropocentrique. Il soulève l'objection suivante contre son argument précédent : « En réalité, nous sommes entourés par un monde non-sémiotique que nous ne voyons pas. Nous voyons le monde que nous avons créé, le monde sémiotique du monde non-sémiotique. Mais comment pouvons-nous nous libérer des frontières de la sémiotique ? [...] Voilà les questions auxquelles nous n'avons pas encore répondu¹⁰² ».

En remettant en cause notre préjugé anthropocentrique et notre aveuglement sémiotique face à ce qui n'est pas humain, Lotman anticipe certaines des nouvelles perspectives de la sémiotique culturelle une décennie ou moins avant leur apparition, à savoir les études sur les animaux. Il s'agit d'un courant actuel au sein du

100. A. Schönle & J. Shine, « Introduction », art. cit., p. 9.

101. Jurij Mixajlovič Lotman, « Čem dlinnee projden put', tem men'se verovatnostej dlja vybora » [Plus Long est le Chemin parcouru, moins il y a de choix possibles], in A.D. Košev (éd.), *Ju. M. Lotman i tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola*, M., Gnozis, 1994, p. 456-458 : 458.

102. *Ibid.*

« tournant non-humain »¹⁰³. Nous n'aurions pas eu besoin d'aller aussi loin dans le prolongement de la sémiotique culturelle et visionnaire proposée par Lotman s'il n'y avait pas eu le cas des soi-disant « études sur les animaux », une tendance dans les études culturelles inspirée par le dernier livre de Jacques Derrida *La Bête et le souverain* avec lequel l'auteur vise au décentrement de l'être humain par rapport à sa position centrale dans la sémiosphère¹⁰⁴. Une telle vision correspond en tout point à la théorie lotmanienne concernant la périphérie de la sémiosphère définie comme le « point le plus chaud de sémiotisation¹⁰⁵ ». Il n'est donc pas étonnant que Lotman finisse son cours de 1990 avec un plaidoyer éco-sémiotique contre la place, au centre de la sémiosphère, des producteurs humains de signes :

L'audace des chercheurs les conduit à trouver des méthodes inédites pour s'immerger dans un nouveau matériau. [...] Un jour, nous sommes arrivés, pour notre propre commodité, à l'idée que les humains pensaient et que les animaux non. Nous avons « construit » l'animal pour nous. [...] Nous avons créé l'image de l'animal car la structure sémiotique a besoin de la structure non-sémiotique, tout comme les nations ont besoin des « non-nations » afin d'ériger leur concept de l'ennemi. Et nous avons détruit les animaux. [...] Alors que nous croyons être des êtres pensants, nous détruisons les êtres non-pensants, nous qui sommes dotés de culture détruisons ceux qui ne le sont pas¹⁰⁶.

Pontificia Universidade Católica de São Paulo, Brazil

Traduction autorisée de l'anglais de Mélody Regamey

103. Cf. Richard Grusin (éd.), *The Nonhuman Turn*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2015.

104. Jacques Derrida, *La Bête et le souverain*, 2 vols, Paris, Galilée, 2008 (vol. 1), 2010 (vol. 2).

105. You. Lotman, *Universe of the Mind...*, *op. cit.*, p. 136.

106. Ju.M. Lotman, « Čem dlinnee projden put'... », *art. cit.*, p. 458.